

"LES FEMMES ET LES MEDIAS", DE L'OBJET AU SUJET: POUR UNE PRATIQUE COMMUNICATIONNELLE FEMINISTE*

Elsbeth Probyn

In this article, the author attempts to demonstrate that the articulation "Women and Media" limits us and confines us to the traditional paradigms of communications research. She proposes that women make themselves the subject of feminist research in communications, rather than remaining its object, by exploring the connection between women, images, and power.

Je veux brièvement tenter ici de démontrer que l'équation "Femmes et Média," ou cette articulation, nous limitent et nous contraignent dans les paradigmes traditionnels de la recherche en communication. Ceci ne veut pas dire que ce champ n'implique pas de réelles préoccupations.

Tout d'abord, esquissons ce qu'on pourrait demander dans les périmètres d'une discussion sur les "femmes et les médias." Premièrement, nous pourrions parler des problèmes que les femmes retrouvent en travaillant dans le dispositif des médias, et de leur expulsion éventuelle quand elles ne plaisent plus au regard électronique. Ensuite, nous pourrions considérer les formes de sexisme de plus en plus sophistiquées qu'on retrouve dans le contenu des médias, on voit encore les voitures et d'autres symboles phalliques embellis par de jolies blondes, mais on voit aussi l'émergence d'une sorte de publicité qui exploite la libération des femmes. Dans ce genre, on rencontre les femmes d'affaires comme "sex symbol", ou l'usage des dictons du mouvement féministe pour faire vendre des cigarettes. Ou bien, on pourrait examiner comment la programmation dite "progressive" sert à reproduire les valeurs traditionnelles. Ici je pense particulièrement à la mode dans le courant de télévision narrative, ou aux mini-séries, qui emploient 'nos' sujets — l'avortement, les femmes battues, l'amour lesbien, etc., — pour en faire de vieux contes moraux. Toutes ces préoccupations sont extrêmement urgentes, mais je crois qu'elles ne peuvent être confrontées sérieusement si nous nous bornons à ce terme condensé de

"femmes et média."

Pour illustrer comment nos préoccupations sont évacuées à l'intérieur des structures et de l'agenda que cette équation présuppose, voici un vieil exemple tiré des annales du courant traditionnel dans le domaine de la recherche en communication. Il n'y a pas de doute que le concept de la violence télévisée ainsi que ses effets sont familiers à tous ceux d'entre nous qui jettent un coup d'oeil sur les journaux nord-américains. Si nous nous demandons qui sont les victimes de cette violence télé-visuelle, nous découvrons que ce sont les femmes et les enfants, qui sont également les sujets visés par ces recherches et qui sont considérés comme les demi-sujets, jamais perçus comme des adultes pleinement responsables. J'utilise cet exemple afin d'indiquer quelques unes des restrictions fondamentales qui se posent avec la question des "femmes et les médias." D'une façon brutale, je dirais que ce parti-pris épistémologique de la recherche en communication permettra aux femmes de procéder à des études, seulement si elles tombent dans la catégorie des victimes. En d'autres mots, en tant que femmes, nous devenons le sujet d'études en regard de notre potentiel comme entités affectées par les mass-média. D'une façon similaire, la plus grande partie de la recherche sur les effets de la pornographie ne fait qu'établir un lien direct entre la porno et la violence physique dirigée contre les femmes et les enfants. La question plus large, à savoir comment la pornographie affecte notre sentiment et notre perception de soi en tant que femmes, reste négligée. Autrement dit, la causalité du modèle de recherche traditionnel exclut l'examen de la représentation avec laquelle nous vivons.

Comme femmes, nous connaissons et ressentons la pression omniprésente des magazines, de la publicité, de la télévision, des films, etc., qui tentent de construire en nous l'image d'un idéal patriarcal. Nous ne pouvons pas échapper à ce barrage constant de représentations qui nous poursuivent de l'enfance à la vieillesse. À la lumière de cette attaque furieuse de la part des représentations,

c'est le quotidien qui doit être politisé. Comme la féministe britannique, Michèle Barrett l'a souligné, "les politiques culturelles sont d'une importance cruciale pour le féminisme puisqu'elles impliquent la lutte au-delà de la signification" (1982:37) [traduction de l'auteur]. Annette Kuhn est plus spécifique encore à propos de cette lutte que se livrent signification et représentation en tant que stratégie de pouvoir; "les gestes d'analyse, de dé-construction et de lecture 'contre le courant' offrent le plaisir de la résistance... aux structures de pouvoir qui nous demandent de les consommer sans poser de regard critique..." (1985:8) [traduction de l'auteur]; ceci afin de prendre au sérieux la représentation, et de ne pas simplement isoler des produits médiatiques spécifiques et n'étudier que leurs supposées victimes-cibles. D'autre part cet exercice a aussi pour but de nous déplacer, en tant que femmes, de la position d'objet de la recherche en celui de sujet de la pratique féministe. Et l'étude de la représentation, qui demande comment l'image des médias structure et produit la connaissance à notre propre sujet, est à la fois un acte pratique et politique.

En construisant une pratique féministe dans le domaine des communications, nous formulons également les autres questions, nous construisons aussi une épistémologie différente, et nous considérons de plus, d'autres formes de cultures. Ainsi, par exemple, les tenants des principaux courants de recherches sur la pornographie interrogent dans leurs questionnaires, des étudiants universitaires mâles. Les statistiques qui en résultent renforcent donc l'hypothèse que c'est principalement de la pornographie "douce" qui est consommée et que ses effets ne sont pas si dévastateurs qu'on le croit. Cependant, ce que nous pouvons voir ici c'est que ces connaissances acquises chez les jeunes universitaires mâles ne comportent aucune référence face aux femmes en tant que telles. Je suggérerais donc, à la suite de cela, que, par exemple sur le sujet de la pornographie, des questions différentes soient posées. Ce que nous devrions demander,

c'est comment ces images nous affectent, nous. Et en relisant Kuhn, nous devons dé-construire ces représentations et ainsi commencer à désamorcer leur pouvoir.

Une stratégie alternative et parallèle consiste dans l'étude des formes médiatiques que les femmes elles-mêmes utilisent le plus souvent. Par ceci je veux dire également les pratiques qui ont été traditionnellement sous-évaluées, comme par exemple lire des romans d'amour, ou regarder des télé-romans, ou chez les adolescentes, acheter des magazines qui traitent de la vie des vedettes de cinéma. Alors qu'il y a eu déjà d'excellentes recherches féministes effectuées dans ces domaines (voir Modleski; 1980, Radway; 1984, Brunson; 1984, et McRobbie; 1982) nous ne faisons cependant que commencer. D'autres pratiques quotidiennes qui mériteraient d'être explorées vont de la question de la mode aux interrogations qui doivent être posés vis-à-vis la construction et les contradictions de nos désirs exprimés à travers la publicité — n'oublions pas non plus les supposées conditions pathologiques comme l'anorexie nerveuse, dont les femmes sont particulièrement victimes dans ce monde médiatique. (Pour les références dans ce domaine, voir McRobbie et Nava; 1984, Coward; 1985, et Probyn; publication à venir.) Ce sont ces aspects, entre autres, qui devraient constituer le sujet d'analyses féministes en communication. C'est de cette manière, en explorant les relations quotidiennes, les expériences et la représentation des femmes, que nous pourrions commencer à exposer leurs rapports avec la production du masculin et du féminin dans notre société. Et à partir de là, construire des interventions visant les structures du pouvoir de l'hégémonie patriarcale.

En conclusion, j'aimerais réitérer, il nous faudra devenir le sujet de notre propre pratique féministe communicationnelle, par opposition à l'état actuel des choses où nous en constituons l'objet. Les questions, et la façon dont elles sont formulées doivent changer: nous ne pouvons plus dorénavant simplement poser l'équation "femmes et média", mais plutôt explorer, d'une manière problématique, l'articulation de la femme, de la représentation, et du pouvoir.

**Je tiens à remercier chaleureusement mon amie Marie-Claire Girard pour son aide dans la traduction de cet article.*

Elspeth Probyn est étudiante au doctorat à l'Université Concordia, en communication. Elle enseigne à mi-temps à Concordia.

Références

Barrett, Michèle. "Feminism and the Definition of Cultural Politics." dans *Feminism, Culture and Politics*. eds., Rosalind Brunt et Caroline Rowan, London: Lawrence & Wishart, 1982.

Brunson, Charlotte. "Writing about Soap Opera." dans *Television Mythologies: Stars, Shows and Signs*. ed., Len Masterman, London: Comedia, 1984.

Coward, Rosalind. *Female Desires: How They Are Sought, Bought and Packaged*. New York: Grove Press, Inc., 1985.

Kuhn, Annette. *The Power of the Image: Essays on Representation and Sexuality*. London: Routledge & Kegan Paul, 1985.

McRobbie, Angela. "'Jackie': an Ideology of Adolescent Femininity" dans *Popular Culture: Past and Present*. eds., B. Waites, T. Bennett and G. Martin. London: Croom Helm et The Open University Press, 1982.

McRobbie, Angela, et Mica Nava, eds., *Gender and Generation*. London: Macmillan, 1984.

Modleski, Tania. "The Disappearing Act: A Study of Harlequin Romances." *Signs* 5: 435-448, 1980.

Probyn, Elspeth. "Finding Ourselves in Discourse: Anorexia and Negotiation." *Revue Canadienne de Théorie Politique et Sociale*. (publication à venir hiver, 1987).

Radway, Janice, A. *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1984.

REMEMBRANCE

My father's brother went to war
and died.

I have two photographs.

In one, a highland soldier stands
beside a tiny woman and laughs
into the sun.

I know her to be my
grandmother.
His crisp-curl'd hair could well
belong
to my own brother.

His arm is flung across her
shoulder,
his head thrown back. Details of
sporrans
kilt, crests picked out distinctly
through the eye of a cheap
camera
held by my father.

Impractical dress
in which to face the hot
Egyptian sun,
the burning eye of death, the
pain,
the blurring roar of guns,
the foreign desert sound,
El Alamein.

In the second photograph, ranks
of crosses march towards the
camera,
their arms splayed, not quite
touching,
regimented anonymity of death.
I cannot tell which one belongs
to the laughing soldier

"He lies beside a cousin of the
queen,"
my father told me. He said it
sadly,
as though even this did not
confer
enough distinction on his
brother.

Alice Major
Edmonton, Alberta